



Habiter et vieillir :
Pour un habitat vecteur de
reliance
et de solidarités
intergénérationnelles

Jean Bouisson

Données et réflexions préparatoires
au
Projet DOMISSIRELI

(DOMIcile / Innovation Sociale / Solidarité Intergénérationnelle / RELIance)

Porté, en l'état présent, par
HOBO Architecture et l'Association « Vivre Avec »

Table des matières

Données et réflexions préparatoires au projet DOMISSIRELI	3
Introduction : de la reliance	3
<i>Ce qu'il faut retenir :</i>	<i>5</i>
L'Habitat : un lieu privilégié de mise en œuvre des dynamiques de la « déliance » et de la « reliance » :	5
<i>Reliance et travail de sens</i>	<i>6</i>
<i>Reliance et transmission</i>	<i>7</i>
<i>Reliance et réciprocité</i>	<i>7</i>
<i>Reliance et habitat intergénérationnel</i>	<i>9</i>
Vivre, vieillir et rester à son domicile ?	11
Entre le domicile et l'Ehpad, quels habitats intermédiaires en France et en Europe ?	14
Pour un Ehpad au cœur de la Cité, vecteur de l'innovation sociale, acteur d'échanges intergénérationnels et créateur de reliance	16
<i>Un Ehpad, lieu privilégié de l'innovation sociale et acteur d'échanges intergénérationnels ?</i>	<i>17</i>
<i>Un Ehpad acteur de reliance ?</i>	<i>20</i>
Rester à domicile en partageant son habitat : l'expérience de l'Association « Vivre Avec » comme acteur de reliance sociale dans le champ du logement solidaire intergénérationnel	21
<i>Effets de la « présence », reliance et échanges intergénérationnels</i>	<i>21</i>
<i>Des effets positifs, en termes d'échanges intergénérationnels, mais à condition que la mise en relation et le suivi des cohabitants soit fait par des « professionnels » suffisamment formés.</i>	<i>23</i>
<i>Le coût ?</i>	<i>24</i>
Bibliographie sommaire	25

Données et réflexions préparatoires au projet DOMISSIRELI

Introduction : de la reliance

Le Moi, le Soi, le Sujet accepté dans ses désirs, autant de rudes conquêtes, souvent mouvementées, tant au niveau de la grande Histoire de l'Humanité que de la petite histoire de chacun, dans son développement et son quotidien. On ne devrait jamais oublier, cependant, que le Moi, le Soi, le Sujet, ne sont que les enfants du Nous, et qu'ils ne peuvent exister sans un minimum d'interdépendance. L'Autonomie, même la plus achevée, n'est jamais autre chose, au fond, qu'une gestion élaborée de nos dépendances, et si l'on peut certes choisir l'air qu'on respire, l'eau qu'on boit, les aliments que l'on ingère, il est impossible de se passer d'eux, tout comme il est impossible de se développer hors d'une culture et de vivre sans un minimum d'échanges avec elle.

A trop célébrer l'autonomie, jusqu'à cultiver l'individualisme, le risque est donc de s'engager dans des formes de déni destructrices et mortifères, aussi bien pour le sujet lui-même que pour la société. Or ce n'est pas à ce qui sépare qu'il s'agit de s'employer, mais plutôt à tout ce qui relie, qui a une visée intégrative, qui fait sens et tend vers un objectif commun de bien-être et de qualité de vie. La notion de « reliance » nous paraît, ici, particulièrement bienvenue. Ce terme, inventé par Roger Clausse (1963), réélaboré par le sociologue Marcel Bolle de Bal (1998), repris par Edgar Morin¹², est employé, par exemple, dans le champ de l'économie sociale pour désigner un enjeu : celui « de rassembler des acteurs (personnalités physiques ou morales) épars et de maintenir leur cohésion malgré l'absence d'intégration verticale » (T.Duverger, 2015, p.68). La reliance, c'est le fait «

¹ Dans « La Méthode, Tome VI, Ethique », (2004, p. 115), Edgar Morin écrit : « Notre civilisation sépare plus qu'elle ne relie. Nous sommes en manque de reliance, et celle-ci est devenue besoin vital; elle n'est pas seulement complémentaire à l'individualisme, elle est aussi la réponse aux inquiétudes, incertitudes et angoisses de la vie individuelle. Parce que nous devons assumer l'incertitude et l'inquiétude, parce qu'il existe beaucoup de sources d'angoisse, nous avons besoin de forces qui nous tiennent et nous relient. Nous avons besoin de reliance parce que nous sommes dans l'aventure inconnue. Nous devons assumer le fait d'être là sans savoir pourquoi. Les sources d'angoisse existantes font que nous avons besoin d'amitié, amour et fraternité, qui sont les antidotes à l'angoisse ».

² « Il faut, pour tous et pour chacun, pour la survie de l'humanité, reconnaître la nécessité de relier, de se relier aux nôtres, de se relier aux autres, de se relier à la Terre-Patrie ». E. Morin, « La Méthode Tome VI, Ethique », (2004, p.248).

d'articuler ce qui est séparé et relier ce qui est disjoint » (E. Morin, 1977, p.15). Elle concerne le sociologue dans son regard sur l'évolution des liens sociaux, mais aussi d'autres professionnels du champ social : « L'intérêt épistémologique du concept de « reliance » et plus particulièrement de celui de « reliance sociale³ » – note Marcel Bolle de Bal (2003, p.112) – me paraît résider dans le fait qu'il se situe à l'articulation d'au moins trois approches du lien social : une approche sociologique (la médiatisation du lien social et la création de rapports sociaux complémentaires), une approche psychologique (l'aspiration de nouveaux liens sociaux), une approche philosophique (les liens manifestes ou latents entre reliance et religion) (ibid, p.112) . La reliance, c'est «... l'action visant à créer ou recréer des liens entre des acteurs sociaux que la société tend à séparer ou à isoler, les structures permettant de réaliser cet objectif, les liens ainsi créés ou recréés » (ibid., p.108). C'est un « concept-charnière » qui « permet de rendre compte, et surtout d'éclairer d'un jour nouveau des procès de reliance visant à la création de liens sociaux nouveaux, en rupture avec les structures de reliance instituées » (ibid., p.112).

On ne peut, par ailleurs, envisager la reliance sans parler aussi de la « déliance ». « ...si des aspirations de re-liance se font jour un peu partout – écrit Marcel Bolle de Bal – c'est qu'auparavant ont été vécues, sous différentes formes, des situations de « dé-liance ». En fait, le système social de la modernité peut être caractérisé comme un système socioscientifique de division et de déliance. ». Plus largement, et en suivant la pensée d'Edgar Morin (2004, p.33), tout être humain est pris, sa vie durant, dans un « jeu cosmique » entre les forces de reliance et les forces de déliance : « Nous sommes à la pointe de la lutte pathétique de la reliance contre la séparation, la dispersion, la mort. En cela nous y avons développé la fraternité et l'amour ». La « déliance » et la « reliance », enfin, sont dans un antagonisme nécessaire et complémentaire qui ressort de ce qu'Edgar Morin (1997) nomme « la dialogique »⁴. Comme la mort est indispensable à la vie, la déliance l'est de même à la reliance. S'agissant de l'être humain, par exemple, sa naissance est déjà une « déliance »

³ Marcel Bolle de Bal (1996, p.68) situe la reliance à trois niveaux : la « reliance à soi » (reliance psychologique), la « reliance aux autres » (reliance sociale) et la « reliance au monde » (reliance culturelle, écologique ou cosmique).

⁴ La dialogique «peut être considérée comme l'équivalent ou l'héritière de la dialectique. J'entends "dialectique" non pas à la façon réductrice dont on comprend couramment la dialectique hégélienne, à savoir comme un simple dépassement des contradictions par une synthèse, mais comme la présence nécessaire et complémentaire de processus ou d'instances antagonistes. » (Communication au Congrès International "Quelle Université pour demain ? Vers une évolution transdisciplinaire de l'Université " (Locarno, Suisse, 30 avril - 2 mai 1997) ; texte publié dans Motivation, N° 24, 1997. <http://ciret-transdisciplinarity.org/bulletin/b12c1.php>

obligée pour sa « reliance » au monde, et tout au long de sa vie il aura à traverser d'autres « déliances », pour d'autres « reliesances » qui lui permettront de grandir et de s'accomplir⁵.

Ce qu'il faut retenir :

La reliance:

- *vise à créer ou recréer des liens entre des acteurs qui, pris dans « les forces de déliance », courent le risque d'être isolés (ou le sont déjà) et soumis « aux incertitudes et angoisses de la vie » ;*
- *vise l'établissement de nouveaux liens sociaux ;*
- *est un « besoin vital » correspondant, aussi, à une aspiration contemporaine ;*
- *concerne également les structures, les médiateurs, les moyens qui sont mis en œuvre pour relier ;*
- *est un « concept-charnière » qui appelle à une réflexion interdisciplinaire et à un large échange de pratiques professionnelles.*

L'Habitat : un lieu privilégié de mise en œuvre des dynamiques de la « déliance » et de la « reliesance » :

L'enquête TNS SOFRES sur « Les Français et l'intergénérationnel »⁶, commandée par l'IRCANTEC et présentée en décembre 2013, montre que, même si 63% des Français estiment que les relations entre générations sont moins fortes qu'il y a 20 ans, 97% d'entre eux disent avoir déjà participé à une activité de solidarité intergénérationnelle. Si les activités intergénérationnelles, telles que l'aide en nature apportée à ses parents ou enfants, la transmission des savoir-faire et le soutien scolaire, sont jugées essentielles par la majorité des Français, des freins subsistent toutefois, notamment au niveau de la cohabitation intergénérationnelle. Les Français sont peu enthousiastes à l'idée de :

- partager un logement avec une personne d'une autre génération ne faisant pas partie de leur famille (66% pour l'ensemble des Français, 73% pour les personnes âgées de 65 ans et plus),

⁵ Reste la question de la « liance » et de sa définition. Pour Marcel Bolle de Bal (2003, p.128) : « Ne pourrions-nous considérer qu'à l'inverse de la reliance définie par la création ou la recréation de liens sociaux médiatisés, la « liance », elle, concernerait essentiellement des liens humains immédiats, non médiatisés (ou médiatisés par l'une des composantes du lien lui-même : le corps de la mère, le cordon ombilical) » ?

⁶ « Les Français et l'intergénérationnel : vers un nouveau lien social » (Enquête réalisée du 20 au 27 novembre 2013 sur un panel représentatif de 1007 individus âgés de 15 ans et plus). <http://www.tns-sofres.com/etudes-et-points-de-vue/les-francais-et-lintergeneracionnel>

- donner des cours à des personnes âgées (50% pour l'ensemble des Français),
- participer à des activités culturelles en maison de retraite ou à l'hôpital (49% pour l'ensemble des Français, 62% pour les personnes âgées de 65 ans et plus)

L'enquête TNS SOFRES est une illustration, parmi d'autres, des liens qui se distendent vis-à-vis de la génération des plus âgés (alors que les solidarités intergénérationnelles sont fréquemment pratiquées par ailleurs), et de l'urgence à se mobiliser et à créer de nouveaux rapports, de nouveaux médiateurs de reliance intergénérationnelle que nous proposons de structurer autour de trois points clé (que l'on pourrait quasiment poser comme trois axiomes).

Reliance et travail de sens

« ... *L'interdépendance des générations matérialise en quelque sorte le déroulement du temps.* » (Attias-Donfut et Daveau (2004, p.109). *Pour chacun et pour chaque génération, celle-ci alimente et accompagne le travail de sens de la vie.*

Il est important d'insister sur ce premier point : au sein des familles, en particulier, grâce aux échanges entre les générations et le soutien de la mémoire collective, peut s'opérer un travail psychique essentiel, appelé par Quinodoz (1994) « travail de vieillir ». Nous ne le limitons pas, comme elle, au seul temps de la vieillesse. Nous l'étendons à toute la vie. Pour nous, vivre c'est vieillir, et vieillir nécessite, à tout âge, un travail permanent qui s'attache à une mise en perspective du passé, du présent et de l'avenir pour assurer la continuité de soi. Tout peut changer – tout change d'ailleurs sans cesse dans la vie – et je peux m'en arranger tant que je me reconnais et suis conforté comme sujet de mes pensées et de mes actions. Pour beaucoup, la famille reste le lieu le plus « commode » pour accompagner ce travail. En elle se découvrent et s'éprouvent les bornes de la vie. En elle s'affrontent, parfois violemment, les mentalités, mais s'échangent aussi les savoir-faire, les manières de dépasser et/ou de contourner les obstacles de la vie, les « rites » (les scénarios possibles) qui permettent de s'orienter dans les moments de coups durs et de grande détresse. Fréquemment, la famille sert encore de mémoire à chacun. Là y sont déposés les secrets de nos origines, les souvenirs effacés de notre enfance, de larges pans de notre histoire, de ce qui forge notre identité et nous raccroche aussi à la Grande Histoire (l'arrière-grand-père qui a fait la seconde guerre mondiale, la grand-mère qui était dans les manifestations de mai 68...). « Comme la mémoire familiale, la mémoire collective est un système de représentations communes. Elle est constituée d'éléments épars que rassemble et organise le travail du souvenir et de l'oubli.

Chaque génération prend ainsi possession de son passé pour lui conférer du sens, se réapproprier l'histoire qui fonde en partie son identité et définit son présent. » (o.c. p.107). Il appartient ainsi à chaque génération d'accomplir un travail de sens, qui ne peut se construire (se co-construire) que dans les échanges avec la mémoire familiale et collective.

Reliance et transmission

La transmission entre les générations est un processus majeur et indispensable de la vie et de la survie d'une société.

Selon Attias-Donfut & Daveau (2004, p. 108) : « Les sociétés se reproduisent et se pérennisent par la formation des générations suivantes et donc par la transmission, ce qui est transmis étant en rapport avec ce qui a été hérité : patrimoine, mais aussi langage(s), religion, valeurs, savoirs. ». Ce qui est certainement plus compliqué aujourd'hui qu'il y a cinquante à cent ans (on pourrait même parler d'un véritable « défi intergénérationnel »), c'est d'imaginer et de favoriser des processus et des dynamiques de transmission et de reliance non plus entre trois générations (un cas fréquent pendant très longtemps), mais entre quatre à six générations.

Reliance et réciprocité

La réciprocité est une condition indispensable des échanges entre les générations.

La transmission entre les générations n'est pas univoque. Dans l'idéal, on pourrait même l'imaginer « pluri-synallagmatique ». « L'idée de transmission est trop souvent associée à celle de succession, de prolongement temporel, sans idée de rétorsion. Or, la transmission intergénérationnelle implique sinon un contrat synallagmatique du moins un échange » (Ibid. pp.108-109). Plus que jamais, au cours de notre histoire, nos sociétés occidentales sont devenues multigénérationnelles⁷, et ce nouvel état de fait, appelé à s'amplifier, représente, du point de vue de la transmission et de la réciprocité, et comme nous venons de le dire ci-dessus, un vrai « défi intergénérationnel ». Même si toutes sortes de « forces de déliance » tendent à séparer les générations (les « babyboomers, les « x », les « y », les « z »...) quant aux aspirations, aux attentes, à la mode, aux moyens de

⁷ En 1999, l'INSEE évaluait à 12,6 millions le nombre de grands-parents, dont 2 millions qui sont également arrière-grands-parents et environ 30 000 arrière-arrière-grands-parents (soit cinq générations). Ces chiffres ont vraisemblablement augmenté depuis 10 ans. Ainsi près d'un cinquième de la population française a des petits-enfants ou des arrière-petits-enfants. (Haut Conseil de la Famille – Quelques données statistiques sur les familles et leurs évolutions récentes – version du 10 octobre 2012, p.27. En ligne : http://www.paris.notaires.fr/sites/default/files/donnees_familles_hcf_1010-2.pdf

communications et à leur usage... il reste évident qu'un authentique désir de liens demeure, ainsi que le montre l'enquête TNS SOFRES, concernant, par exemple, les aides en nature, la transmission des savoir-faire, les activités culturelles, les aides financières... Et pourtant, pour paraphraser les termes de Michel Serres (2013, 4^{ème} de couverture) : « Le monde a tellement changé que les jeunes doivent tout réinventer »... « Petite Poucette [allusion à la « maestria » avec laquelle les jeunes usent de leurs pouces pour rédiger les SMS] va devoir réinventer une manière de vivre ensemble, des institutions, une manière d'être et de connaître... ».

Selon nous, Petite Poucette (ce qu'on peut appeler « les jeunes », donc) a un chantier urgent et important à aborder prioritairement : la place de la vieillesse (quels échanges ? quelles transmissions ? quelles réciprocitys ?) dans les rapports intergénérationnels. La vieillesse, c'est-à-dire, aujourd'hui, la moitié de la vie humaine, pratiquement ! Même si c'est très loin d'être satisfaisant, nos cultures se mobilisent pour remplir la vie des générations qui se succèdent de la naissance à l'âge adulte et pour les accompagner dans leur recherche du sens de la vie. Mais, après la retraite, on entre dans « le continent gris »⁸, encore très largement inexploré. À partir de là, nos sociétés se font plus discrètes sur les scénarios, les images et les modèles du vieillir⁹. Les regards du philosophe, du sociologue et du philosophe se rejoignent, d'ailleurs, pour souligner les carences et les écueils d'un contexte culturel porteur de nombreuses idées préconçues et de messages particulièrement démotivants pour les personnes âgées, poussant au retrait, à la résignation, à la passivité et, finalement, à la dépendance. Il s'ensuit que beaucoup de personnes âgées en arrivent à renoncer et/ou à se sentir rapidement inutiles, et même de plus en plus invisibles. Or, pour reprendre un propos développé dans le récent *Manifeste pour un monde solidaire* (JM Borello & JG Henckel, 2015, p.47) pour le plein emploi des jeunes, mais largement généralisable et applicable à tous les âges : « ...tout individu peut être utile à ses contemporains. Le défi est donc de construire, collectivement, une organisation sociale qui permette à chaque jeune et à chaque « moins jeune » d'occuper une place spécifique. »

Et ça semble tout à fait possible ! On commence à trouver, par exemple, quelques recherches (Stine-Morrow et al., 2008) qui mettent directement à l'épreuve l'idée que les normes culturelles réduiraient les occasions d'activités intellectuellement stimulantes, en

⁸ « A cette rive du grand âge accoste le poète, il en dit les contours. Or, rares sont les explorateurs. La vieillesse est un continent gris, indécis, voire indicible. » Nicole Benoît-Lapierre (1983, p.1).

⁹ Le « bien vieillir », dans une présentation fréquemment très normative, n'est pas, pour nous, un modèle susceptible d'accompagner efficacement le « travail de vieillir ». Il ne s'agit pas de dire ce qui est bien, mais de donner à chacun le plus de matériaux possibles pour lui donner envie de « grandir » toute sa vie en l'aidant à rester libre de ses choix et créateur de son propre chemin.

perpétuant un contexte venant exacerber, dans le domaine de la cognition, les déclinés liés à la sénescence. Sans aboutir à des conclusions définitives sur cette question, qui mérite une étude sur de larges échantillons de sujets et le croisement de diverses sources de résultats, Stine-Morrow et al. montrent, par exemple, que l'immersion d'un groupe de 87 personnes âgées de 59 à 93 ans dans un travail complexe, dans des loisirs, dans des activités volontaires, du moment que ces personnes sont soutenues par des environnements qui les motivent et les poussent à s'engager dans des objectifs déterminés, a un effet non négligeable sur une amélioration globale des fonctions cognitives, en l'absence d'un entraînement spécifique. Plus le sujet est « engagé », incité à être actif, stimulé intellectuellement, soutenu dans la réussite d'objectifs reconnus et personnellement significatifs, plus il semblerait que l'essentiel de ses ressources cognitives puissent rester efficaces plus longtemps. (p.228)^{10 11}

Reliance et habitat intergénérationnel

L'habitat est un lieu privilégié d'échanges et de reliance intergénérationnels ; mais les dynamiques susceptibles de s'engager autour des 3 « axiomes » cités plus haut n'ont rien d'évident et de « spontané » si l'on se réfère au sondage TNS-SOFRES, surtout si l'on considère l'intergénérationnel social plutôt que l'intergénérationnel familial¹² ;

Si les politiques urbaines semblent de plus en plus conscientes de la nécessité de favoriser l'intergénérationnel, elles paraissent souvent maladroitement dans sa mise en œuvre (beaucoup confondent, par exemple, les échanges intergénérationnels avec la mixité ou la simple juxtaposition intergénérationnelle). Parfois, elles favorisent même (ou ne s'y opposent pas) une véritable « ghettoïsation intergénérationnelle » (résidences pour seniors, pour étudiants...). Il faudrait revenir, en fait, aux sources de « l'habiter ensemble », aux premières

¹⁰ Voir aussi, sur Internet, l'article « Les relations intergénérationnelles ont des effets bénéfiques tant pour les personnes âgées que pour les adolescents » (2 janvier 2011) : <http://www.mythe-alzheimer.org/article-les-relations-intergenerationnelles-ont-des-effets-benefiques-tant-pour-les-personnes-agees-que-pour-les-adolescents-64044353.html>

¹¹ Voir aussi Bouisson et al (2011)

¹² « Dans un lien intergénérationnel familial, par exemple, la transmission porte sur une identité individuelle et/ou familiale, sur des statuts familiaux et sur une mémoire, voire sur un patrimoine mobilier et immobilier (également porteur de ces statuts familiaux, identités et mémoire)... Dans un lien intergénérationnel social, la transmission porte plus sur des statuts sociaux, y compris quand la dénomination de ces statuts emprunte au langage de la parenté. Par exemple, ..., il ne s'agit pas d'étudier la place de la grand-mère dans une famille, mais plus largement la place des grands-mères au sein de la société (sachant que les deux cadres ne s'opposent pas mais s'articulent). La transmission ne s'effectue ainsi pas dans une lignée parentale, du grand-parent ou parent vers un petit-enfant, mais entre générations sociales, de l'ensemble des grands-parents ou parents, vers l'ensemble des enfants. Les unités d'observation changent d'échelle. Des événements historiques vécus en commun construisent ainsi la nature du lien, donc la nature de la transmission. ». In Lien intergénérationnel et transmissions (2011). Revue *Recherches familiales* (n° 8). <http://www.liens-socio.org/Lien-intergenerationnel-et>

villes et à l'invention des civilisations, plus de 5000 ans en arrière. Et il faudrait le faire pour rappeler quelques « vérités » :

- Ce qui s'invente, dans la ville, c'est d'abord une configuration de l'espace et une organisation de l'environnement et du quotidien permettant à l'être humain de mieux gérer ses fragilités multiples. Rappelons-nous Platon (République. II, 369 b) : " Il y a, selon moi, naissance de société du fait que chacun de nous, loin de se suffire à lui-même, a au contraire besoin d'un grand nombre de gens".
- Penser la ville, c'est tenter de prévoir et d'orchestrer des désirs, des besoins et des nécessités multiples et souvent contradictoires pour le mieux-être de chacun et la sauvegarde des générations qui s'y succèdent. Penser la ville, c'est donc aussi penser la vie dans sa totalité et dans sa diversité.
- Toute ville est, de ce fait, une théorie, plus ou moins pertinente, cohérente et visible, qui s'articule à nos peurs, nos croyances, nos savoirs du moment et notre histoire commune. Les urbanistes et les architectes la déclinent en des formes qui ne cessent de se transformer et d'évoluer¹³. Les hommes s'en nourrissent et l'habitent. Les générations s'en transmettent l'histoire et la continuité. Même si cette espace urbain demeure très encadré et piloté par quelques « décideurs » et organismes publics et privés, il y apparait de plus en plus une question nouvelle : quelle place laisser aux habitants dans la co-construction de cet espace urbain ? Il est sûrement faux de continuer à croire que tout habitant n'est qu'un simple « consommateur de ville ». Toute démarche du « Vivre ensemble » doit, et devrait, de plus en plus s'envisager dans le cadre d'une démarche participative. Et, avec les jeunes générations, cette démarche est à élaborer au sein de besoins et d'objectifs nouveaux, dans un contexte profondément transformé au niveau social, économique, politique et culturel. Il va certainement être nécessaire de tenir compte, en particulier, de la recherche de ressources et de pratiques alternatives supportées par des conceptions philosophiques nouvelles, comme celles issues de la permaculture et des mouvements d'organisation des résiliences locales¹⁴, sans oublier l'ensemble des évolutions, déjà bien engagées,

¹³ En fait, de nombreuses villes semblent prises entre les partisans de la doctrine et ceux de la théorie. Pour Edgar Morin, dans « *Enseigner à vivre: Manifeste pour changer l'éducation* », Paris : Editions Actes Sud (2014), chapitre 1, § 4, version électronique : <https://books.google.fr/books?isbn=2330037775>) : « ...il y a une différence radicale entre une théorie et une doctrine. La théorie est, par essence, biodégradable, réfutable par des éléments de connaissance nouveaux. Une doctrine, si elle peut avoir les mêmes éléments constitutifs qu'une théorie, refuse en revanche de se modifier si elle est contredite ».

¹⁴ Voir, par exemple, l'ouvrage de Rob Hopkins : « Manuel de transition (de la dépendance au pétrole à la résilience locale) ». Montréal (Québec) : les éditions écosociété. (2010).

liées à un monde de plus en plus connecté, à la place grandissante de la domotique et de l'intelligence artificielle...

Vivre, vieillir et rester à son domicile ?

Rappelons qu'habiter n'est pas simplement disposer d'un lieu pour soi. « ...la maison est une des plus grandes puissances d'intégration pour les pensées, les souvenirs et les rêves de l'homme... La maison, dans la vie de l'homme, évince des contingences, elle multiplie ses conseils de continuité. Sans elle, l'homme serait un être dispersé... » (Gaston Bachelard (1957, p.26)). « ... je me souviens qu'habiter fait qu'on retrouve le matin le même rosier un peu reverdi, l'éternelle rivière imperceptiblement grossie, d'identiques voisins légèrement vieilliss... Habiter veut dire se poser, ou, mieux encore, donc, se préposer. A partir de cette situation initiale, ou pré-position, la relation vivante pousse tout autour »... (Michel Serres (2011, p. 4)). « Habiter, c'est l'action du sujet humain sur un lieu et sur des objets pour en faire son enveloppe, son habit, ses habitudes » (V.Colin, In L.Girardon , 2011, p.30). En fait, dans l'habiter se déploie toute une chaîne sémantique, de l'être au penser, qui puise l'essentiel de ses sources dans l'étymologie de l'« habere » latin (qui a produit, entre autres, habitare, habitus, habitudo, habitatio, et habitaculum, soit avoir, tenir, se tenir quelque part, porter un vêtement, être, demeurer, logement, habitacle, demeure, manière d'être, de se comporter et d'agir...). L'habiter nous fait et nous façonne, et la vie ne peut véritablement s'élancer qu'à condition d'au moins une localisation initiale. Ce qui est important, plus encore que l'habitat lui-même, c'est la certitude d'habiter « quelque part », pas nécessairement, pour chacun, dans un endroit géographiquement bien déterminé, mais aussi dans une histoire, au sein d'un groupe social ou d'une famille aux racines connues. L'habiter peut ainsi revêtir des sens très différents d'un individu à l'autre, en particulier, en ce qui nous concerne, si nous le regardons dans le cadre des dynamiques de la « déliance » et de la « reliance ». Pour un jeune étudiant, par exemple, l'habiter peut s'inscrire dans une problématique de déliance d'avec le nid parental et la recherche de nouvelles reliesances. A l'inverse, chez la personne âgée, l'habiter peut marquer une peur de la déliance et un souci de reliance engageant les 3 niveaux distingués par Marcel Bolle de Bal (cf note 3) : la « reliance à soi », aux objets et aux lieux qui participent à son identité et assurent sa continuité, la « reliance aux autres », à tous les proches, disparus ou toujours vivants, qui continuent à « hanter » la maison, à compter pour soi, à maintenir la « reliance au monde », l'intérêt pour le monde externe. Mais s'il y a bien un point commun entre les jeunes étudiants et les personnes âgées que nous ne cessons de

rencontrer, par exemple, dans l'association « Vivre Avec », c'est justement les ressentis de solitude¹⁵ et d'angoisse liés aux « forces de déliance ». Celui-ci peut servir à argumenter l'intérêt de rapprocher les étudiants des personnes âgées.

Poursuivons en notant que la vie implique le changement. C'est donc aussi la règle pour « l'habiter » dans tout ce qu'il transporte de chacun et de ses habitudes. Au cours d'une vie, l'habitat est souvent multiple : du domicile des parents à celui des études, de celui qui abrite les premiers moments de la vie de couple à celui qui accueille une famille qui s'agrandit, et qui, souvent, se déchire, se recompose, accède à de nouveaux lieux de vie en fonction de divers choix des parents, de divers aléas et impératifs économiques et professionnels. Tant que chacun dispose de suffisamment de sécurité (tant qu'il a un sentiment de sécurité perçue satisfaisant) et de souplesse adaptative, il lui est aisé de faire face aux multiples incertitudes et inquiétudes liées aux modifications de son cadre de vie. S'agissant de l'habitat, cependant, certains changements sont ressentis parfois comme des ruptures graves qui peuvent aller jusqu'à de véritables menaces pour sa propre identité. Certains parleront alors de « mal du pays », « d'impossibilité d'acclimatation »... Plus on se sent vulnérable, en tout cas, et plus la tendance à s'accrocher à un lieu déterminé semble devenir tout à fait vitale. Dans les situations les plus extrêmes, comme cela a été bien décrit chez les déportés, dans les camps d'extermination nazis, un simple « clou » où accrocher « ses » affaires près de soi peut participer à assurer sa sauvegarde (Cf, par exemple, Jean Bouisson, in *Le Syndrome de vulnérabilité* (Paris : Lavoisier, 2008). On peut comprendre, dès lors, qu'avec la vieillesse (et surtout la grande vieillesse), le fait de quitter son habitat soit ressenti comme menaçant et qu'il y ait un désir de se « cramponner » le plus longtemps possible à un monde connu et garant de sa continuité. Ce désir, bien connu aujourd'hui et largement partagé par les personnes âgées et leurs proches¹⁶, n'est pourtant pas sans

¹⁵ Dans un « Projet d'Habitat intergénérationnel », élaboré en 2015 dans le cadre du master ESS (Economie Sociale et Solidaire) de l'Institut de Sciences Politiques de Bordeaux, pour l'Association Vivre Avec, Th. Marchal, A. Sérès et L. Vasquez ont réalisé une étude de marché qui montre clairement, à partir de données de l'INSEE de 2008, que les deux tranches d'âge de 20-24 ans et 80 ans et plus sont celles qui vivent le plus souvent seules. (Données disponibles sur le site http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=4&ref_id=17595#encadrel et http://www.insee.fr/fr/themes/dossier_complet.asp?codegeo=COM-33063 . En 2008, toujours selon l'Insee, un peu plus d'un tiers des Français de 74 à 79 ans vivait seul. Un taux qui grimpe à 50 % au-delà de 80 ans.

¹⁶ Si tous les sondages vont dans le sens d'un large plébiscite du maintien à domicile, nous invitons cependant à la prudence quant aux statistiques qui nous sont fournies. Peut-être faudrait-il d'abord les nuancer en relevant qu'elles sont établies, pour la plupart, sur des populations de tous âges, au-delà de 18 ans. A-t-on, à 18 ans, 40 ans, 60 ou 80 ans, les mêmes besoins et les mêmes objectifs ? De quels choix disposent ensuite les personnes interrogées ? Aller en EHPAD ? Cette structure est très mal connue des Français et ses représentations en sont généralement négatives. Quant aux autres solutions alternatives, elles sont soit largement méconnues, là encore, soit réservées à un petit nombre de privilégiés, soit difficilement compatibles avec les ressources d'un ménage ou d'une famille.

inconvenients, pour diverses raisons : il risque d'être impossible, à la longue, d'un point de vue économique, mais aussi de ressources humaines, d'élargir à l'infini l'offre de service à domicile ; ce ne sont pas les familles qui auront les moyens de relayer les manques des services d'aide à domicile¹⁷ ; au-delà d'un certain cap de vulnérabilité et de dépendance, le maintien à domicile peut se révéler toxique et mettre en danger la personne âgée¹⁸ ; le domicile d'une personne âgée peut devenir totalement inadapté pour elle, parce que trop grand, trop complexe à gérer (impossibilité d'entretenir son jardin, par exemple) ou trop semé d'embûches (nombreux risques de chute, nombreux escaliers...)... Beaucoup (trop) de personnes âgées (et surtout très âgées) continuent à vivre ainsi dans un domicile qui leur devient de plus en plus inapproprié, sans compter les risques accrus de dépression et d'isolement. Les politiques connaissant, par ailleurs, la volonté de la quasi-majorité des Français de rester chez eux, on peut comprendre qu'ils soient tout naturellement enclins à valoriser cette option, et peu disposés à faire évoluer la situation.

S'il devient tout à fait urgent et nécessaire, aujourd'hui, de trouver des solutions intermédiaires entre l'Ehpad et le maintien à domicile, ajoutons tout de suite qu'il s'agit d'inventer celles-ci en tenant compte de tout ce que nous avons dit précédemment et en posant comme principe qu'une solution intermédiaire devrait, autant que faire se peut, ménager un espace à la co-construction de projets de vie (professionnels et futurs habitants) et pouvoir s'ajuster aussi à des critères variables d'ordre matériel, environnemental et psychologique. Les situations de vie étant extrêmement variées, c'est un large éventail de propositions qu'il s'agit de mettre en place, propositions qui soient économiquement soutenables pour les familles et les Conseils de Département, les plus souples possibles en terme de contraintes réglementaires et les plus durables qui soient (ne se limitant pas à la concrétisation d'un projet qui peut être excellent, au départ, mais peu efficient sur le terrain, ou tombant vite en désuétude, dès la disparition de son (ses) auteur(s).

¹⁷ Selon Olivier Faure (2012) : « ... l'Insee est formel : les familles françaises sont de moins en moins nombreuses. Seules 38 % d'entre elles sont composées de deux enfants, 13 % de trois enfants, et 3,5 % seulement de quatre rejetons et plus. Dans la moitié des foyers de l'Hexagone (45 %), l'enfant unique est donc la règle. Difficile pour lui de gérer ses deux parents, financièrement mais aussi en termes de présence et d'encadrement, lorsque ceux-ci auront 70 ans et plus. » (article consultable en ligne : <http://www.lenouveleconomiste.fr/lesdossiers/lhebergement-des-seniors-et-les-modes-de-prise-en-charge-alternatifs-14682/>)

¹⁸ « ... lorsque le conjoint est décédé, lorsque les commerçants ont fermé boutique, que les enfants se sont éloignés pour leur travail, lorsque le réseau de vie sociale s'est peu à peu dissous, le maintien à domicile est alors un maintien dans la mort sociale » (Daniel Reguer, « Interroger les évidences. Vieillesse de la population, maintien à domicile », Vie sociale et traitements, n° 99, 2008, p. 21.)

Entre le domicile et l'Ehpad, quels habitats intermédiaires en France et en Europe ?

Lors de la 4^{ème} rencontre européenne sur la « Qualité de vie des seniors en Europe » (Tours, 20-22 janvier 2011), 6 villes européennes (Enzkreis, Norrköpping, Skövde, Parme, Traversetolo, et Tours) ont pu échanger sur leurs expériences en matière d'habitat pour et par les seniors. En synthèse, il ressort, pour la France, 5 formes d'habitat intermédiaire :

- « L'habitat groupé pour personnes âgées, souvent sous forme de petites maisons, en milieu rural, et avec pas ou peu d'espaces partagés.
- Les foyers logement, avec une offre de services de base (en gestion publique).
- Les résidences-services, avec une offre de services intégrée, souvent plus étoffée, qui sont en gestion privée, et qui s'adressent aux personnes aisées.
- L'accueil familial adapté.
- Le "cohousing" ou habitat partagé, mais qui est très peu présent en France »...
- « En Allemagne, il y a beaucoup d'habitat groupé avec quelques espaces partagés, des services de base et des services individualisés.
- La Suède a une expérience ancienne dans le domaine des logements intermédiaires, avec des lieux de vie communs et des services. Les financements publics sont importants, avec un Etat protecteur. Mais les initiatives privées commencent à se développer.
- En Italie, on privilégie l'amélioration des logements et les réseaux de proximité, le bénévolat...
- En France, ce sont les foyers-logement, financés par les communes et les CCAS qui sont la formule la plus répandue, mais ils doivent souvent être repensés, restructurés, car ils avaient été conçus avec des logements exigus ; tandis que les résidences services privées se développent pour une clientèle plus aisée.

Si toutes ces initiatives sont intéressantes à considérer, elles restent, pour la plupart, limitées et à repenser. Souvent destinées à des publics aisés, insuffisamment étudiées quant aux réels besoins des personnes âgées et à leur niveau de satisfaction (le leur et/ou celui de leurs proches), elles souffrent aussi d'une absence de réflexion globale sur leur apport à la communauté, leur intérêt économique, socio-politique... Le Colloque « Vieillir en ville, un enjeu pour l'urbanisme de demain », qui s'est tenu à Angers en juin 2012¹⁹ propose, dans sa

¹⁹ Les Actes du Colloque sont édités par l'INSET - rue du Nid de Pie - BP 62020 - 49016 Angers Cedex – 02 41 22 41 22. www.inset-angers.cnfpt.fr .

synthèse, de penser la question de l'habitat intermédiaire dans le cadre, entre autres propositions, des Scot et des PLH (pp.54-69):

- Le SCoT (Schéma de Cohérence Territoriale). « ... le SCoT est un territoire à l'échelle d'une aire de vie, d'un bassin de vie, d'un bassin d'emplois... Le SCoT organise et est censé coordonner des politiques publiques dans des domaines très divers, mais qui ont toutes un impact sur la vie des personnes âgées de demain. Un impact d'abord en termes d'aménagement du territoire. Il définit ... une organisation de l'espace avec des zones de développement, des espaces dont le développement est promu et notamment des polarités. Donc, des territoires qui sont supposés jouer des rôles un peu différents de l'ensemble des communes, censées porter des niveaux d'équipement peut-être différents. Le SCoT parle de mobilité : transports en commun, à la demande... La mobilité est essentielle pour les personnes âgées, mais aussi pour leur famille, les « visitants » et les aidants. Il parle aussi des objectifs de logement... » (p.55)
- Le PLH (Programme Local de l'Habitat) : « Le premier objectif d'un PLH, s'il veut mieux prendre en compte la question du vieillissement, est de dépasser l'assemblage de réponses par produits pour entrer dans la construction d'une politique globale... Nous avons souvent tendance à construire « par produits » : il y a le produit logement ordinaire, le produit logement social, le produit Ehpad... Cela correspond à une nomenclature, mais pas forcément à la vision des personnes. L'un des enjeux du PLH est de se mettre autour de la table pour déterminer la meilleure manière d'envisager sur le territoire des réponses diversifiées, pour répondre à des besoins diversifiés, liés à des modes de vie choisis par les personnes... Aujourd'hui, dans notre manière d'aborder le vieillissement, la dépendance prime sur le lien social. Or les demandes formulées par les personnes âgées elles-mêmes sont souvent en rapport avec un problème d'isolement. Notre réponse est souvent technique – aide pour s'alimenter, pour la toilette... –, mais peu en termes de liens²⁰... les personnes âgées reconnaissent qu'il faut peut-être améliorer l'existant : leur logement, l'offre en hébergement existante... Mais ce qu'elles veulent d'abord, c'est ne pas souffrir de la solitude et de l'isolement, c'est pouvoir se déplacer et accéder encore aux commerces qui « s'éloignent » avec l'âge, pas seulement spatialement : faire ses courses avec une

²⁰ Cf les problématiques de la reliance.

canne ou un déambulateur semble allonger la distance à parcourir. Ces éléments sont certes périphériques au PLH. Mais l'enjeu est de ne pas se tromper dans la façon de l'appréhender et de faire le lien avec les autres acteurs pour apporter des réponses adaptées à la population... Ce n'est parce que nous allons décider de rapatrier tout le monde dans le même quartier que cela correspondra aux besoins des gens. Ou créer de très beaux logements qui, au final, seront utilisés par une autre catégorie de population, car nous serons passés à côté de l'essentiel. Il convient donc de sensibiliser les élus et les services à la question de savoir de qui l'on parle et comment cela fonctionne. Il faut également consulter et réunir les différentes institutions en charge de la planification pour prendre en compte et coordonner les réponses en fonction des compétences de chacun. » (pp.57-58).

Pour un Ehpad au cœur de la Cité, vecteur de l'innovation sociale, acteur d'échanges intergénérationnels et créateur de reliance

Les Ehpad, qui accueillent aujourd'hui environ 6% des personnes de 85 ans et plus (≈ 3,6 millions), sont particulièrement méconnus des Français. Victimes de représentations majoritairement très négatives (« des mouiroirs », « des lieux d'où l'on ne peut sortir que les deux pieds devant »...), ils sont, sauf exception et malgré des initiatives remarquables de la part du personnel et des responsables, peu intégrés dans la vie de la cité, et ne font pratiquement parler d'eux qu'à l'occasion d'événements dramatiques (résident ayant mis le feu dans sa chambre, personnel maltraitant, fermeture d'un établissement mettant des familles en difficulté...) ou du passage d'élus venus souhaiter quelque « heureux » centenaire. Que vont-ils devenir, en fait, dans les années qui viennent, alors qu'ils sont déjà inaccessibles à un grand nombre de personnes (délais d'attente souvent très (trop) longs, coûts difficilement supportables par les personnes âgées et leur famille, capacités d'accueil limitées...) ? Des annexes des hôpitaux spécialisées dans l'accueil des personnes âgées dépendantes, handicapées et vulnérables ? Des lieux sécurisés offrant le gîte et le couvert à des aînés malades et « ghettoisés » ? Des domiciles adaptés à des seniors fragiles, mais aisés ? Peut-être tout ceci à la fois, avec cette difficulté considérable de devoir anticiper les réponses à des attentes et à des publics très différents, au risque de mal les accompagner, de mal les soigner, de mécontenter leurs proches et d'accroître un peu plus encore notre difficulté à intégrer la vieillesse (particulièrement la grande vieillesse) dans notre travail du vieillir.

Ce dont nous semble souffrir les Ehpad, c'est d'abord d'une perte des valeurs attachées à la vieillesse (cf ci-dessus) et à ses fonctions dans les dynamiques intergénérationnelles. Aussi proposons-nous de changer radicalement de regard, en ne considérant plus l'Ehpad simplement comme un lieu d'accueil de personnes dépendantes et en fin de vie, abordées essentiellement comme des objets de soins, mais comme des sujets qu'il est vital, pour nous tous, de garder au cœur de la Cité, avec des rôles et des fonctions qu'il appartient aux générations plus jeunes de co-crée avec ses aînés. C'est de notre propre survie qu'il s'agit ici, avec un enjeu majeur lié, comme nous venons de le rappeler, à notre propre travail du vieillir. Comment défendre ce « bien vieillir » dont il est partout question aujourd'hui, et comment y accorder un crédit quelconque si la vie, passée 60 ans, n'est plus qu'un univers d'obsolescence et de déclin, de dépendance, de perte de rôles et de fonctions ? La vieillesse reste largement à découvrir, redisons-le, et les Ehpad nous semblent pouvoir devenir des observatoires et des laboratoires idéaux d'innovation sociale, de créativité et d'invention d'un « bien vivre vieux » qui pourrait contribuer fortement à donner du sens à la vie entière.

Installer l'Ehpad au cœur de la cité, c'est l'ouvrir d'abord sur l'environnement extérieur et favoriser, autant que possible, les échanges entre le dedans et le dehors, c'est profiter des ressources du territoire alentour, et mettre aussi à disposition de ce territoire les propres ressources²¹ de l'Ehpad. De nombreux Ehpad, depuis quelques années, ont commencé ainsi à recevoir régulièrement des scolaires pour des activités communes avec les personnes âgées. Quelques-uns (très peu, en fait) ont aussi mis à disposition des salles pour l'organisation de spectacles ou de conférences. D'autres se mobilisent (souvent avec beaucoup de difficultés), pour permettre à leurs résidents de sortir régulièrement, ne serait-ce que pour faire leurs courses.

S'il s'agit d'initiatives à encourager, il est nécessaire, de notre point de vue, d'aller beaucoup plus loin et de concevoir l'Ehpad comme un lieu d'innovation sociale, créateur de reliance et acteur important de liens intergénérationnels.

Un Ehpad, lieu privilégié de l'innovation sociale et acteur d'échanges intergénérationnels ?

²¹ Pendant plusieurs années, à l'occasion de plusieurs contrats de recherche, nous avons eu l'occasion de visiter des Ehpad dans toute la France. Nous y avons vu des jardins potagers abandonnés, des espaces Snoezelen vides et délaissés, des salles de kiné ou d'informatique inoccupées, de vastes halls d'accueil exposant des œuvres d'art, mais totalement déserts. Nous y avons aussi rencontré des animateurs très actifs et investis, des artistes prêts à donner bénévolement de leur temps... A notre avis, il ne s'agit que d'une petite partie des ressources qui pourraient facilement être partagées ou mutualisées dans les Ehpad.

La conception de l'Ehpad dans le cadre des problématiques de l'innovation sociale est plus que jamais nécessaire à la modification des représentations qui l'entourent et qui y piègent les personnes âgées, leurs proches et les professionnels qui y interviennent. Selon nous, c'est même, aujourd'hui, le seul cadre possible. Définie de manière générale comme « de nouvelles réponses à des besoins sociaux pressants, qui affectent le processus des interactions sociales et qui ont pour objectif d'améliorer le bien-être des personnes »²², l'innovation sociale concerne en priorité, au niveau de l'Ehpad, une coopération et un engagement authentique de différents acteurs des champs sanitaires et sociaux (et de la société civile, au sens large) d'un territoire donné. La création d'un Ehpad ne devrait plus relever des seules compétences des ARS, des architectes, du Département et d'une équipe fréquemment réduite à son seul directeur. Un Ehpad devrait partir des problèmes concrets (des impératifs, des besoins, des attentes) des personnes âgées et de leurs proches présents dans ce territoire, des associations concernées et des initiatives locales déjà en place, de propositions débattues démocratiquement et favorisant les capacités créatives de chacun et, dans le même mouvement, une implication active dans son travail du vieillir.

L'Ehpad devrait, de même, être compris comme un espace privilégié d'innovation technologique. Considérées d'abord comme antagonistes, il est de plus en plus admis, aujourd'hui, que l'innovation sociale et l'innovation technologique sont complémentaires sur 3 points, au moins : « l'engagement de plusieurs acteurs dans une démarche de résolution de problèmes », « la conception d'un produit ou d'un service nouveau ou alternatif, en rupture avec l'état actuel des choses », une diffusion de la solution nouvelle, qui doit « trouver utilisateur ou promoteur »²³. De nombreux secteurs de l'Ehpad sont une invitation à la créativité et à l'innovation technologique. Il est tout à fait nécessaire de sortir des ornières défaitistes et misérabilistes qui affectent trop souvent les regards des visiteurs de l'Ehpad et qui finissent par avoir un effet de contagion sur le personnel en provoquant de dramatiques « pannes psychiques ». Il semble que le patient Alzheimer, en Ehpad, ne puisse être qu'un peu plus « Alzheimer », de jour en jour, que le dépendant ne puisse devenir que de plus en plus dépendant, l'incontinent de plus en plus incontinent, le déprimé de plus en plus déprimé... Sans tomber dans un angélisme inapproprié ou dans une forme de déni toxique, on peut aussi

²² Définition proposée par le rapport du Bureau des Conseillers de Politique Européenne de Mai 2010 intitulé *Empowering people, driving change: Social Innovation in the European Union*. In Mylène Rousselle : *L'innovation sociale : au-delà du phénomène, une solution durable aux défis sociaux*. (Septembre 2011, p.6). Think tank européen « Pour la Solidarité ». www.pourlasolidarite.eu/-Publications-

²³ Cf, sur ce point : Réflexion autour du concept d'innovation sociale, approche historique et comparative. Louise Dandurand. *Revue française d'administration publique*, 3/2005 (N°115), p 377-382. In Mylène Rousselle : *L'innovation sociale : au-delà du phénomène, une solution durable aux défis sociaux*. (Septembre 2011, p.6). Think tank européen « Pour la Solidarité ». www.pourlasolidarite.eu/-Publications-

reconnaitre qu'il s'agit, là, d'autant de défis technologiques qui ne concernent pas que la seule industrie pharmaceutique. Toutes sortes de professions et de compétences sont convoquées à cet endroit : de celles des ergonomes et des ingénieurs en domotique et en cognitique pour concevoir des systèmes, des programmes, des outils qui améliorent le confort et la qualité de vie au quotidien des résidents et des personnels²⁴, à celle des professionnels déjà en place et qui ont sans cesse à adapter au mieux leurs moyens et leurs procédures²⁵. Il suffirait de peu de choses, en fait, pour que certains Ehpad, conscients de l'importance de l'innovation technologique, deviennent de véritables « bancs d'essai » de produits, d'approches, de pratiques issues de la recherche scientifique. Tout le secteur de l'aide à domicile pourrait en profiter ensuite, de même que tous les particuliers.

L'Ehpad devrait être, aussi, un lieu privilégié d'innovation institutionnelle et de développement social²⁶. Si l'intérêt de la démarche participative commence à être bien compris par la majorité des Ehpad, il est certainement possible d'aller plus loin encore, dans l'innovation institutionnelle, en situant l'action de l'Ehpad dans le cadre du développement social. Ou l'Ehpad continue, comme nous l'avons dit plus haut, à être un lieu de représentations négatives et de rejet de vieux qui, exclus du champ symbolique et désormais simples objets de soins, ne sont plus bons qu'à cacher derrière des murs, ou l'Ehpad devient, comme nous y invitons, un espace permettant la fédération de ressources territoriales pour une action sociale réparatrice et une pleine réintégration de la vieillesse comme élément essentiel du travail de vivre. Une cohésion sociale harmonieuse passe, selon nous, par cette volonté de

²⁴ Cela va de la conception des fauteuils aux aides à la marche, de la mise au point d'outils pour soulager le personnel dans les soins aux résidents à la création de systèmes qui les aident à mieux les surveiller pour mieux les accompagner, en passant par la mise au point de robots pour compenser certains handicaps, l'élaboration de protections plus performantes, l'invention de matériels permettant de compenser les handicaps sensoriels, de mieux guider les résidents vers leur chambre ou une salle à manger, de détecter les chutes, d'être alerté rapidement d'une modification des constantes biologiques d'un résident très fragile ...

²⁵ De nombreux métiers sont représentés dans l'Ehpad. Nous avons été impressionné, pour notre part, par la créativité dont certains font preuve, dans leur domaine, pour s'ajuster aux difficultés et aux problématiques des résidents. Tel cuisinier va s'appliquer, en relation avec des diététiciens, à rechercher une texture des aliments qui suscite l'appétit, représente un apport calorique et nutritif suffisant et soit présenté pour être consommable avec les doigts (le « finger food » !). Tel autre, employé comme « technicien de surface », va s'efforcer de rechercher les produits et les appareils les mieux adaptés à la préservation de l'hygiène et au confort de tous...

²⁶ Selon Michel Dagbert (2015, p.5) : « Le développement social est un processus de développement des ressources humaines et des initiatives des individus, des groupes et des territoires visant des objectifs de cohésion sociale, de solidarités, de proximité, de développement des services à la population et de création d'activités et d'emploi. C'est une dynamique de participation où personne ne peut, ne doit, s'affranchir de prendre part à la création, à la consolidation du lien social. Il a pour ambition de mettre en œuvre un projet territorial global, partagé et coordonné. Il vise un objectif de changement durable de la situation des habitants, de transformation et de promotion sociale.

Il propose de redonner du pouvoir d'agir aux individus et aux collectifs. Il a la même valeur que le développement économique et le développement écologique. Il est un des piliers du développement durable... ». Etats généraux du travail social - Groupe de travail Développement social et travail social collectif. Rapport remis par Michel Dagbert, Président du conseil général du Pas-de-Calais. http://www.social.sante.gouv.fr/IMG/pdf/D_R_veloppement_social.pdf

redonner du sens à la vieillesse, c'est-à-dire par une volonté politique de valoriser des échanges intergénérationnels sur la vie entière et de stimuler les réciprocitys, les transmissions et les continuités de sens qui aident chacun à « grandir » toute sa vie. L'Ehpad, là encore, peut être un vrai laboratoire de réflexion et de mise en œuvre de nouvelles propositions et pratiques. Comment lutter contre le délaissement des familles (qui est souvent lié, d'ailleurs, à leur peur de rencontrer leur propre vieillesse) ? Comment permettre à des enfants et des petits-enfants de trouver, pour eux-mêmes, du sens à maintenir une relation avec un parent à un stade avancé de la maladie d'Alzheimer qui ne nous reconnaît plus ? Quelles initiatives institutionnelles mettre en place, dans le cadre des démarches participatives, pour aider et accompagner les familles ? Tout simplement, encore, comment convaincre les habitants d'un territoire de l'intérêt qu'il y a, pour eux-mêmes, à considérer l'Ehpad comme un lieu de ressources pour la vie culturelle, économique, sociale, comme un lieu qui les concerne en tant que citoyens et qui peut les aider aussi dans leur propre travail du vieillir ? Pourquoi pas, même, un lieu où ils pourraient venir « habiter » ? Que quelques chambres soient mises, par exemple, à la disposition d'étudiants qui, moyennant quelques services tels que la lecture à des personnes âgées déficientes visuelles, l'écriture de courrier, des démarches administratives simples, des courses ponctuelles... profiteraient d'un habitat confortable à frais réduits, pourrait être une initiative contribuant à « casser » l'image de l'Ehpad comme dernière demeure et lieu d'exclusion, sans compter tout ce que chacun pourrait éveiller chez l'autre d'intérêt et de découverte d'attentes, de besoins et de projets différents.

Un Ehpad acteur de reliance ?

L'Ehpad devrait être compris comme un acteur important de reliance à soi, aux autres et au monde (cf. ci-dessus, note 3). Il nous semble que tout projet institutionnel devrait s'attacher à coordonner tous les acteurs de l'Ehpad, à l'intérieur, comme à l'extérieur, pour travailler sur toutes les formes de reliance possibles. Les personnes âgées fragiles, particulièrement celles qui sont les plus âgées, et, plus encore, celles qui souffrent de la maladie d'Alzheimer, vivent des déliances multiples, qui se traduisent par le sentiment que le monde s'éloigne d'elles, que leur corps « les lâche », que leurs proches et tous ceux qui ont compté dans leur vie passée les abandonnent. Les conséquences les plus courantes en sont un grand sentiment de solitude et d'insécurité, avec leurs corollaires que sont l'anxiété et la dépression. Tout ce qui peut, donc, contribuer à rassurer les résidents et les conforter dans la continuité d'un lien actif et efficient avec leur environnement est donc à rechercher et à

valoriser, en s'attachant surtout à ce qui est perçu et imaginé par le résident, plus qu'à la réalité elle-même. Il faudrait rappeler, ici, les recherches sur le sentiment de contrôle (p.ex : Daniel Alaphilippe, 2000) chez la personne âgée. Elles montrent, en particulier, que la dépression, chez la personne âgée, peut être engendrée par un sentiment de perte de contrôle sur soi et son environnement. Or, de nombreuses institutions, dans leur fonctionnement, retreignent la capacité des personnes âgées à décider par elles-mêmes, ce qui ne fait qu'aggraver un peu plus leur sentiment que le monde s'éloigne d'elles et la restriction de leur activité par démotivation et perte de leur sentiment d'efficacité. Il suffit, souvent, de restaurer le sentiment de contrôle sur des activités, même limitées, pour améliorer sensiblement l'humeur et l'autonomie de la personne âgée.

Tout ce qui peut aider au maintien, et/ou au renforcement du sentiment de contrôle, peut contribuer à la reliance à soi, aux autres et au monde, et ceci peut aller du respect des rythmes propres du résident à un travail en collaboration avec la famille sur son histoire, en passant par un atelier journal centré sur les nouvelles du jour, un atelier informatique pour apprendre l'utilisation de Skype et pouvoir communiquer avec des petits-enfants très éloignés, l'aide au déplacement pour faire des courses dans son quartier d'origine...

Rester à domicile en partageant son habitat : l'expérience de l'Association « Vivre Avec » comme acteur de reliance sociale dans le champ du logement solidaire intergénérationnel

Effets de la « présence », reliance et échanges intergénérationnels

Une « présence », on le sait bien, est toujours plus qu'un simple « être-là » passif et sans effet. Du fait même d'une « présence » - les psycho-sociologues ont pu le démontrer depuis longtemps - l'attention du « co-présent » et son niveau d'activité peuvent se trouver augmentés en l'amenant à veiller davantage à son apparence, à moins se laisser aller, à anticiper les moments d'échange avec l'autre, à commencer par tous ceux qui nourrissent les rythmes du quotidien : le « bonjour » du matin, la préparation et le partage d'un repas... La « présence » induit une dynamique structurante qui va pouvoir profiter aux deux cohabitants²⁷.

Du côté de la personne âgée, la « présence » de l'étudiant ne profite pas qu'à elle seule. Fréquemment, elle acquiert, progressivement, plus de sens et de densité pour les proches, même si la confiance n'est pas toujours spontanée du fait de toutes les préventions qu'il peut y avoir contre la jeunesse. Ce jeune qui est là, qui peut téléphoner à l'Association «

²⁷ L'Association Toit & Moi, créée par le CROUS de La Rochelle, a des objectifs très proches de ceux de l'Association Vivre Avec.

au cas où », que les proches des personnes âgées peuvent éventuellement appeler pour prendre des nouvelles auprès d'un « regard extérieur », alors que l'on se sent un peu inquiet, et surtout « embarrassé » pour en parler directement avec son parent, ce jeune, donc, peut éviter, plus ou moins durablement, que ne s'engage une « spirale infernale » où l'anxiété, la culpabilité, la peur d'être mal jugé... viennent faire le lit de problèmes psychologiques plus graves, qui retentissent inévitablement sur l'ensemble d'un système familial et sur son bien-être au quotidien.

Du côté de l'étudiant, la « présence » de la personne âgée, qui est souvent appréhendée avec un peu d'anxiété, au départ (d'autant que les proches de l'étudiant ont parfois, eux-mêmes, quelques préjugés négatifs vis-à-vis des « vieux »), nécessite un temps de familiarisation et d'habituation. Souvent, ce n'est que peu à peu que se découvrent ses aspects positifs et bénéfiques : le fait d'être attendu et écouté quand on arrive de loin, qu'on n'a pas encore eu le temps de se faire des camarades, qu'on éprouve un fort sentiment de solitude, voire la nostalgie d'un pays parfois très lointain. Savoir que quelqu'un s'inquiète de nous, même si ça peut être ressenti de façon un peu « pesante » parfois et si ça mérite, alors, d'être discuté et « aménagé », est globalement plutôt rassurant, d'autant que certaines personnes âgées savent bien repérer quand le moral de l'étudiant est « en berne », du fait de problèmes dans ses études, de difficultés relationnelles, de problèmes de santé...

Démontrer à chacun les vertus d'une « simple » « présence », c'est aussi faire passer à tous le message que, dans cette expérience, l'étudiant n'a pas d'autre « mission » que celle de se consacrer à ses études tout en assurant, du mieux qu'il peut, la qualité d'un « être-là-ici-et-maintenant ». Sa fonction peut être de témoigner, non d'aller au-delà en se transformant en acteur de soin et/ou en assumant une quelconque prise en charge de la personne âgée qui l'héberge. Il pourra observer quelques avatars ou flexions dans la qualité de « l'être-là » de la personne âgée : des oublis, une hygiène plus négligée, un retrait, un désintérêt, un moindre investissement pour les objets du monde extérieur... Il n'aura pas d'autre mission que d'en informer, d'abord, les professionnels de l'Association et la famille, qui aviseront alors sur les démarches éventuelles à entreprendre.

L'« être-là-ici-et-maintenant » peut se concrétiser de diverses manières, dans le fait d'être simplement présent dans des horaires convenus avec la personne âgée, dans le fait de partager un programme de télévision ou des repas que l'on aura préparé en commun, à travers un petit coup de main pour les courses ou le jardinage... Mais...

Des effets positifs, en termes d'échanges intergénérationnels, mais à condition que la mise en relation et le suivi des cohabitants soit fait par des « professionnels » suffisamment formés.

... Mais l'expérience nous a surtout appris que la dynamique positive de la « présence » ne se nouait pas magiquement, « comme ça », simplement parce qu'on avait signé une liste d'engagements réciproques. Ce que nous avons appris peu à peu, « sur le tas », c'est :

- Qu'il fallait d'abord savoir bien identifier sur quelle(s) dimension(s) nous voulions agir (ici la « présence »). Sachant que cette réflexion, dans le cadre du lien intergénérationnel, n'était pas menée, il nous appartenait déjà de la préciser comme nous venons de le faire succinctement ci-dessus ;
- Que nous devions apprendre ensuite à repérer qui pouvait bénéficier véritablement de la dynamique de la « présence », tant du côté des étudiants que de celui des personnes âgées. Ceci nous a amené à élaborer des protocoles d'entretien et des questionnaires pour nous aider à savoir qui devait aller avec qui ;
- Qu'il nous fallait imaginer des techniques favorisant la mise en œuvre de la « présence » et les bénéfices qu'elle engageait au niveau du travail de sens, de la transmission et de la réciprocité. (Mise en place de groupes de parole étudiants et personnes âgées, entretiens réguliers avec chacun des membres d'un binôme...);
- Qu'il nous fallait savoir apprécier si les effets recherchés étaient réellement perçus comme tels des deux côtés (personne âgée et étudiant).

Avant d'en arriver là, l'Association a dû apprendre à tirer parti de ses échecs. C'est de façon empirique d'abord, puis en analysant nos erreurs et en nous efforçant à plus de méthode et de rigueur dans la constitution des binômes, que nous sommes arrivés à faire que chacun des membres du binôme puisse tirer bénéfice de la dynamique positive de la « présence ». Mais ceci nous a surtout appris qu'en dehors de la famille et des contextes où les liens intergénérationnels se nouent « naturellement », établir ces liens demandait au minimum :

- De savoir ce qu'impliquait la création de liens intergénérationnels ;
- De savoir sur quelles dimensions on voulait travailler ;
- De savoir comment mettre en œuvre ces dimensions ;
- De recourir à des personnes formées pour accompagner cette mise en œuvre, l'ajuster, la moduler...

Le coût ?

En 2014, l'Association « Vivre Avec » a réalisé pour elle-même une petite étude chiffrée. Elle parle d'elle-même :

	Hébergé						Hébergeant				
	Coût locatif moyen			Coût associatif			Présence de nuit	Coût associatif			
	Loyer hors charges	Charges	APL versée	Adhésion + frais dossier	Prestation d'accompagnement	Contribution frais de fluide versée à l'hébergeant	Coût moyen	Adhésion	Prestation d'accompagnement	Frais de fluides supplémentaires	Contribution frais de fluides(hébergé)
Coût en moyenne	350	90	180	50	60	80	50	30	60	80	80
Nb de mois	10	10	10	1	3	10	30 (nuit)*10	1	3	10	10
Dépense année universitaire	3500	900	1800	50	180	800	15000	30	180	800	800
Total (€)	2600			1030			15000	210			
Economie (€)	1570						14790				

S'il n'y a pas d'APL à engager pour 10 jeunes hébergés, pendant 10 mois, l'économie réalisée est de 18000 euros. Si, pour 3 âgés hébergeant, il n'y a pas de présence de nuit à engager pour 10 mois, l'économie réalisée est de 45000 euros. Dans l'hypothèse la plus basse, l'Association permet (à l'hébergeant, à l'hébergé, aux instances administratives...) de réaliser, sur 10 mois, une économie de 63000 euros !

Bibliographie sommaire

- Alaphilippe, D. (2000). Contrôle et dépression chez la personne âgée. *Pratiques psychologiques*, 3, pp. 49-61.
- Attias-Donfut, C. & Daveau, P. (2004). Autour du mot « génération ». *Recherche et Formation*, 45, 101-113.
- Bachelard, G. (1957). *La poétique de l'espace*. Paris : P.U.F.
- Benoît-Lapierre, N. (1983). Vers le continent gris. *Communications*, 37, pp. 1-5.
- Bolle de Bal, M. (1996). *Voyages au cœur des Sciences Humaines*. Paris : Editions L'Harmattan. Tome 1 : Reliance et théories : de la « reliance ».
- Bolle De Bal, M. (2003). Reliance, déliance, liance : émergence de trois notions sociologiques. *Sociétés*, 80, DOI 10.3917/soc.080.009.
- Borello, JM & Henckel, JG. (2015). *Manifeste pour un monde solidaire*. Paris : éditions *le cherche midi*.
- Bouisson, J. (2008). *Le syndrome de vulnérabilité*. Paris : Lavoisier.
- Bouisson, J., Brisset, C., Tournier, I., Vion, C. (2011). *Vieillesse et vulnérabilité et ressources : regards croisés*. Bordeaux : MSHA.
- Caradec, V. (2008). « Jeunes » et « vieux » : les relations intergénérationnelles en question. *Agora débats/jeunesses*, 49 (3), 20-29. DOI : 10.3917/agora.049.0020.
- Clausse, R. (1963). *Les Nouvelles*, Bruxelles : Editions de l'Institut de Sociologie.
- Duverger, T. (2015). *L'émergence de l'économie sociale et solidaire (Une histoire de la société civile organisée en France et en Europe de 1968 à nos jours : groupements, discours et institutionnalisations)*. Thèse de Doctorat en Histoire contemporaine, présentée et soutenue publiquement le 16 juin 2015 – Université Bordeaux Montaigne.
- Girardon, L. (2011). *La place de « l'habiter » dans le corpus psychiatrique. Contribution à une approche historique, clinique et institutionnelle*. Thèse pour le doctorat de médecine. Université Claude Bernard Lyon 1. 25 janvier 2011.
- Hopkins, R. (2010). *Manuel de transition (de la dépendance au pétrole à la résilience locale)*. Montréal (Québec) : les éditions écosociété.

- Morin, E. (2004). La méthode, VI. « Éthique », Paris, Le Seuil, 2004, p. 113-120.
- Morin, E. (2014). *Enseigner à vivre: Manifeste pour changer l'éducation*. Paris : Editions Actes Sud.
- Paugam, S. (2007). Repenser la solidarité (L'apport des sciences sociales). Paris : PUF.
- Platon (380-370 avant J.C. ?). *La République*. Traduction française de Georges Leroux. Paris : Garnier-Flammarion, 2002.
- Quinodoz, D. (1994). Le travail de vieillir. *L'information psychiatrique*, 70 (4), 319-328.
- Reguer, D. (2008). Interroger les évidences. Vieillesse de la population, maintien à domicile. *Vie sociale et traitements*, 99.
- Serres, M. (2011). Habiter. Paris : Le Pommier.
- Serres, M. (2013). Petite Poucette. Paris : Editions de Noyelles.
- Stine-Morrow, E.A., Parisi, J.M., Morrow, D.G., Park, D.C. (2008). The effects of an engaged lifestyle on cognitive vitality: A field experiment. *Psychology and Aging*, 23(4):778-786.